

ture au-dessous des seins, comme les femmes mariées, les jeunes filles la portaient autour des hanches. Cette manière de porter la ceinture est extrêmement rare sur les monuments, mais on la voit très bien sur un groupe d'Electre et Oreste, au musée de Naples. La cérémonie du mariage comprenait trois parties distinctes: la première avait lieu dans le foyer du père de la jeune fille, la deuxième contenait le trajet jusqu'à sa nouvelle demeure, et la troisième se passait devant le foyer de l'époux.

Le père de la jeune fille a rassemblé toutes les personnes de sa famille, en présence des deux futurs époux, offre un sacrifice devant le foyer de pères, et dit qu'il autorise sa fille à suivre l'époux qu'il lui donne et à consacrer au culte que jusque-là elle avait rendu à ses aïeux. Elle est par là dégagée de tout lien avec la famille qu'elle quitte, et elle doit désormais consacrer son culte aux aïeux de son époux qui vont devenir les siens.

Le mariage est une cérémonie qui de tout temps a été accompagnée de la consécration religieuse, mais qui, dans les temps primitifs, garde son caractère exclusivement intime et domestique. Ce n'est qu'à des époques postérieures que le sacerdoce commence à y prendre part; mais même alors c'est toujours devant le foyer que la cérémonie a lieu.

LE TRAJET.—Notre figure 2 représente une mariée qui vient de quitter la maison paternelle. Elle a la tête couverte de son voile de mariée qui retombe presque jusqu'aux pieds. Un proche parent de l'époux, ou un ami désigné par lui, la conduit par la main, tandis qu'une femme placée devant elle agite de la main droite un rameau chargé de fruits. Enfin, der-

rière elle est une autre femme, probablement celle qui est chargée de l'instruire sur ses devoirs nouveaux.

En quittant la maison paternelle pour se rendre à la maison de l'époux, la jeune fille est ordinairement placée sur un char et un jeune garçon porte devant le cortège le flambeau nuptial. C'est la mère de l'époux qui doit l'allumer. Dans certaines parties de la Grèce, on brûlait le char en arrivant devant la maison de l'époux pour indiquer qu'elle ne devait plus s'en éloigner.



Fig. 2.—Le trajet.

Habituellement la mariée portait une couronne de fleurs par-dessus son voile. Les parents et les amis suivaient en général le char de la mariée en chantant des hymnes en l'honneur du dieu de l'hyménée, et en apportant des présents de diverses sortes. Quand on arrivait près de la maison de l'époux, celui-ci se présentait au devant du cortège, et serrait la main à son épouse.

Un charmant petit bas-relief en terre cuite du musée Camapana, au Louvre, nous montre le mariage de Thétis et Pelée. L'époux dont le bras gauche (Fig. 3) est enveloppé du manteau qu'il retient autour de son corps, présente la main à Thétis qui porte le voile nuptial retombant sur ses yeux. Une servante qui marche par derrière tourne en m